

trois savants que nous venons de nommer croient à la possibilité de ce fait physiologique savoir, que dans certaines conditions de l'organisme, les muscles sujets à la volonté se font volontairement, ou non exécuteurs de mouvements qui, pour ne pas être sentis, appartiennent de droit à la catégorie des mouvements automatiques. Cette découverte, dont il n'y a pas de trace dans les livres de physiologie, nous servira plus tard de point de départ dans l'exposition de la manière théorique que nous croyons la plus convenable pour se rendre compte de la cause du phénomène et de son mécanisme. A la faveur d'une donnée aussi positive, que nous devons à la sagacité de coryphées de la science, nous aurons une prémisse inébranlable qui nous préservera de conclure à faux, s'il est hors de doute que, partant d'un principe solidement établi, pour peu que la logique intervienne, on aboutit toujours à des conséquences irréprochables.

Dans le but de profiter de cette découverte, il est d'abord utile de bien définir ces mouvements, afin de connaître à quel organe il faut les rapporter, et à quelle cause efficiente nous les devons. Oui, il est vrai, qu'il s'agit d'un phénomène purement organique qu'on aurait tort de rapporter à une autre intervention qu'à celle d'une force qui se crée en nous, et qui est mise en activité par nous. Si la table se meut au contact des mains des expérimentateurs, nul doute que les expérimentateurs sont la cause de ces mouvements. Si, moyennant un langage de convention, la table fait des réponses, tient des discours, dicte des maximes, et s'applique à d'autres exercices plus ou moins merveilleux (car, qu'on se le persuade bien, il y a beaucoup plus qu'un simple mouvement à expliquer), cela tient incontestablement à un état particulier de nos membres qui se débarrassent temporairement du contrôle de notre surveillance sensitive. Mais toutes ces variantes du même phénomène doivent être ramenées à une même dérivation; il faut donc les admettre puisqu'on ne peut moins faire, et prendre le seul parti raisonnable, celui de les étudier, pour éviter d'avoir recours au plus mauvais expédient scientifique, de nier par la raison qu'on ne comprend pas.

Qu'avant d'entrer en matière on nous permette une observation préalable.

Tous les savants qui ont traité ce sujet (je parle des automatisés), ont reconnu, ou tout au moins ont cru reconnaître, qu'il s'agit d'un fait de peu d'importance, qui n'a de prodigieux que ce qu'il emprunte à l'ignorance des notions élémentaires physiologiques et mécaniques. Cependant, malgré cette identité d'appréciation, les automatistes ne s'accordent guère lorsqu'ils puisent dans la physiologie et la mécanique les preuves à l'appui de leur assertion. Et cependant il devrait en être tout autrement, si la chose était aussi élémentaire qu'ils le prétendent. D'après la divergence qui existe dans la manière d'apprécier les causes et le mécanisme du phénomène, il sera permis d'admettre que quelques-uns